



# Abraham le migrant

## **Je suis un étranger et un résident temporaire parmi vous.**

**C'**est ainsi que, vieilli, Abraham se présente encore aux gens d'Hébron (Gn 23, 3). Sa vie aura été une longue migration. Il ne fuit pas la faim ou l'insécurité, il répond à un appel de Dieu. Sa quête, sa foi resteront un modèle pour le peuple d'Israël et pour l'Église. Le chapitre 11 de la Lettre aux Hébreux dit de lui des choses étonnantes :

*Il partit sans savoir où il allait...*

*C'est qu'il attendait la cité aux solides fondations dont Dieu est l'architecte et le réalisateur.*

Ou encore

*C'est la foi qui lui fit sacrifier Isaac... il pensa que Dieu était capable de ressusciter les morts.*

**Quelques siècles plus tard**, le Coran (Sourate IV, 125) souligne également sa remise à Dieu :

*Quoi de plus beau, en religion, que de soumettre sa force à Dieu, outre le bel agir, et de rallier la cohorte d'Abraham, le croyant originel, Abraham que Dieu élut pour ami intime.*

## L'homme de la promesse

Il donne sa foi à Celui qui lui fait une double promesse : celle d'une terre et celle d'une descendance. Il part sur ce simple appel, l'espoir au cœur, sans garantie ni consignes précises.

Mais l'avenir ne répond pas à son attente : de terre, il ne possédera qu'une grotte pour

enterrer sa femme ; il fallut un miracle pour qu'il ait un enfant, un seul et, plus tard, le Dieu prometteur lui demandera de le « faire monter » vers lui, il comprit de « le sacrifier » (Gn 28 et 22).

Comment a-t-il pu passer par-dessus ses espoirs déçus et continuer à croire que le prometteur n'était pas un bonimenteur ? Il rit parfois d'un rire jaune (Gn 17, 17) ou

interroge : *A quoi saurai-je que je prendrai possession de ce pays ? Et aussi: Seigneur Dieu, que me donneras-tu ? Je m'en vais sans enfant !* (Gn 15, 2 et 8). Mais il restera fidèle, ne regrettera ni ses déplacements continus, ni les déboires et avanies qu'ils lui ont valus ; il ne pensera jamais à retourner chez lui. Plus, il mourra en pensant que le *Seigneur l'avait béni en tout* (Gn 24,1).

Cette constance, cette fidélité ont émerveillé et étonné ses descendants. La lettre aux Hébreux suggère une explication : il y avait dans sa foi plus qu'il ne pensait lui-même.

## Abraham, celui qui espère loin

Il attendait bien plus qu'un immense domaine pour ses troupeaux : rien moins que *la cité dont Dieu est l'architecte et le réalisateur, une ville belle comme une mariée, où il demeure avec les hommes et essuie toutes leurs larmes, celle qu'il éclaire de sa Gloire* (Ap 21, 2-4, 23) . Et s'il accepte de rester longtemps sans héritier ou peut envisager de le sacrifier, c'est qu'il se fie en définitive non à un quelconque prometteur mais à un Dieu de vie et de résurrection !

Sa foi, c'est un long voyage ! Elle est de la même trempe que celle de Jésus. La pensée que son Père pourrait le tromper ne l'a jamais effleuré et sur la croix il s'est remis à lui comme *un agneau* qui deviendra *la lampe* de la ville de Dieu avec nous (Ap 21, 23).

## **Vous ne risquez pas de manquer de foi et de courage...**

Telle est la conclusion de la Lettre aux Hébreux (12, 3). Oh si, pourtant, nous le risquons ! Notre espoir actif d'un voisinage et d'un monde plus fraternel ne s'use-t-il pas devant la lenteur des avancées, la fragilité des acquis, la puissance des injustices, l'écrasement des pauvres ? Et pire encore,

devant la jalousie, la susceptibilité, la dureté ou l'envie de nous coucher ressenties dans nos cœurs : non, nous ne sommes pas meilleurs que les autres !

Nous ne risquons pas, dit la Lettre aux Hébreux (12, 2), *si nous fixons les yeux sur Jésus, qui dirige cette compétition de la foi et la mène à son terme*. Avec lui, comme Abraham, nous avons à mener le dur combat de l'Espérance. Le récent concile du Vatican nous y encourage dans son texte sur **L'Église dans le monde de ce temps**. Il nous écrit :

## **L'effort qui tend à instaurer une fraternité universelle n'est pas vain...**

*Elle passe, la figure de ce monde, déformée par le péché. Dieu nous prépare une nouvelle demeure, une nouvelle terre où règnera la justice...*

*L'attente de la nouvelle terre, loin d'affaiblir en nous le souci de cultiver cette terre, doit plutôt le réveiller...*

*Car ces valeurs de dignité, de communion fraternelle et de liberté, tous ces fruits excellents de notre nature et de notre peine, nous les retrouverons plus tard, mais purifiés de toute souillure, illuminés, transfigurés... Mystérieusement, le royaume est déjà présent sur cette terre ; il atteindra sa perfection quand le Seigneur reviendra (n° 37, 2 ; 38,1; 39,1, 2 et 3).*

## Nous sommes spirituellement des migrants

Comme eux, nous donnons plus de poids à une vie belle ailleurs qu'à nos attaches et nous sommes capables, pour elle, de beaucoup endurer, de devenir étrangers. Nous vivons dans le provisoire en cherchant à y faire vivre l'espérance. Et nous pensons ne pas tourner en rond car nous croyons que Jésus a débouché et donc que son chemin est le bon.

*Frère François MARCHAL  
Prieuré Saint-Bernard - Crancey (Aube)*



Frère François Marchal a donné cet apport biblique à la halte spirituelle d'Aiguebelle.